

Études arméniennes contemporaines

7 | 2016 :

Varia

Notes de lecture

Michel Bruneau, *De l'Asie Mineure à la Turquie. Minorités, homogénéisation ethno-nationale, diasporas*

NICOLAS RESSLER-FESSY

p. 127-131

Bibliographical reference

Michel Bruneau, *De l'Asie Mineure à la Turquie. Minorités, homogénéisation ethno-nationale, diasporas*, Paris : CNRS Éditions, 2015, 421 p.

Full text

- 1 Dominer un territoire, c'est être capable d'imposer sa dénomination. À cet exercice, la Turquie contemporaine constitue un cas particulier de transformation des géonymes (désignant des espaces plus vastes que les toponymes) dans la longue durée. En s'interrogeant sur la transformation de la désignation d'« Asie Mineure » au couple « Anatolie » – « Turquie », Michel Bruneau, géographe et spécialiste du monde grec, remonte le fil de l'histoire des populations et des civilisations qui se sont partagé un territoire désormais largement turquisé et islamisé. Un ouvrage de géographe, qui se fait historien, cherchant à comprendre la trajectoire ayant mené à l'État-nation turc. Comment un peuple originaire d'Asie centrale a-t-il pu conquérir et dominer, militairement au départ puis ethniquement et sur le plan religieux, un territoire autrefois marqué par sa très forte hétérogénéité et par des millénaires de présence grecque, arménienne ou kurde ? Comme l'auteur le précise lui-même : son objectif est de chercher à « expliquer pourquoi et comment l'Asie Mineure ou Anatolie a connu une évolution divergente de celle des Balkans voisins, une unification et homogénéisation ethnoculturelle et politique progressive, qui s'est accélérée au *xxe* siècle jusqu'à ne constituer qu'un seul État-nation, mais qui avait été préparée dans la longue durée,

alors qu'elle avait appartenu au même espace impérial pluriethnique et pluriculturel byzantin et ottoman que les Balkans » (p. 59). L'auteur s'appuie sur ses propres recherches, notamment celles sur la diaspora grecque, tout en puisant dans les ressources sociologiques, historiques ou anthropologiques existantes. Il en ressort une bibliographie dense et utile, francophone, anglophone et hellénophone.

2 La démonstration de Michel Bruneau s'organise en cinq parties, interrogeant chacune la mise en œuvre d'une ingénierie démographique dès la fin du XIX^e siècle, et surtout à partir de 1915 par le gouvernement jeune-turc, mais aussi plus tard par le pouvoir kémaliste.

3 Pour structurer son analyse, l'auteur définit son cadre théorique dans la première partie de l'ouvrage consacrée aux « peuples de la longue durée » et à leurs « logiques territoriales ». En s'appuyant sur le concept de longue durée, il met en avant deux processus ayant amené à la domination de l'Anatolie par deux « peuples de la longue durée ». Tout d'abord, la domination hellène, du X^e siècle avant J.-C. au X^e siècle après J.-C., suivi d'un processus de turquisation et d'islamisation du XI^e au XX^e siècle. En partant de ce constat des hégémonies culturelles longues, il s'intéresse aux concepts et notions de « nation », « peuple », « ethnie » ou encore de « civilisation » tels qu'ils ont été définis par des auteurs comme Arnold Toynbee, Fernand Braudel ou plus récemment Samuel Huntington. S'il met en miroir les différentes approches de ces auteurs, on peut cependant s'interroger sur la pertinence des concepts de géographie utilisés : « région intermédiaire », « peuple résilient », « peuples-mondes impériaux ». Ces concepts, en attribuant des prédestinations aux espaces et aux peuples, ne sont-ils pas trop englobants pour comprendre les multiples conflits qui ont traversé l'Asie Mineure au cours des siècles passés ? Cette critique pourrait également valoir pour la seconde partie de l'ouvrage. Ainsi, cette section intitulée « La formation d'un espace anatolien dans la longue durée : des empires, cités-États, émirats à la fin de l'Empire ottoman », maintient l'interrogation du lecteur quant à la pertinence des catégories utilisées, qui ne permettent pas de prendre en compte les tensions internes à tout groupe défini : « Arméniens », « Grecs », « Turcs », « Kurdes », « Juifs ». Des schémas de la « trajectoire spatio-temporelle » et du « modèle chrono-spatial » associés à chacun de ces groupes soulignent le très fort degré de modélisation choisi par l'auteur. En considérant l'unité de ces communautés ethno-religieuses comme allant de soi, la conceptualisation prend alors le pas sur l'analyse des tensions, choix ou opportunités qui ont traversé aussi bien les Arméniens, les Kurdes, que les Grecs. Ainsi, l'auteur considère que « [l]es Arméniens voulaient créer leur propre État-nation à l'est de l'Anatolie, sur les territoires de leurs anciens royaumes ou principautés, en s'appuyant sur la Russie, dont le territoire impérial s'était récemment étendu à tout le Caucase » (p. 159). Une telle assertion prend un sens *a posteriori* avec la proclamation d'un État arménien en 1918, mais elle n'est pas pertinente historiquement avant la Première Guerre mondiale et le génocide. Cependant, si des critiques peuvent être adressées à cette approche choisie par l'auteur, l'intérêt de l'ouvrage est ailleurs.

4 En effet, les parties les plus développées portent sur le déroulement et les objectifs des processus génocidaires dans l'espace de l'actuelle Turquie au tournant des XIX^e et XX^e siècles. L'auteur ouvre des pistes de réflexions sur la manière dont des pratiques similaires ont été utilisées dans les régions de l'est de la Turquie actuelle, mais aussi dans celles du sud-est, du nord, de la Cappadoce, de l'ouest et du nord-ouest afin de procéder à une homogénéisation ethno-confessionnelle de l'espace anatolien. Plutôt que d'étudier ce problème de manière parcellaire et centrée sur telle ou telle communauté ethno-religieuse, Michel Bruneau propose une approche globale et dans la longue durée des mesures de spoliation économiques et d'homogénéisation démographique qui ont affecté les différentes minorités de l'ancien Empire ottoman. C'est justement en montrant le caractère global, idéologique – totalitaire ? – des mesures prises par le gouvernement jeune-turc que l'ouvrage est remarquable. D'autres auteurs ont déjà montré le rôle de l'administration ottomane dans la mise en place des génocides, ainsi que l'imbrication entre les sciences sociales et le rationalisme scientifique dans la montée vers la terreur. Les références au darwinisme social, l'apparition des statistiques, l'élaboration de cartes – « Des cartes avaient également été préparées par les préfets des vilayets et sandjaks montrant les déplacements des Kurdes

nomades et les lieux de leurs séjours en hiver et en été » (p. 178) – permettent de resituer l'objectif du gouvernement unioniste de réduire la présence des populations non turques et non musulmanes en Anatolie à un taux compris entre 2,5 et 10 % du total. En s'appuyant sur les nombreuses études qui existent déjà à ce sujet, Michel Bruneau rappelle les tensions stratégiques spécifiques à la fin de l'empire : l'angoisse de la parcellisation des territoires, la volonté de créer un « réduit turc » puis un réduit « turco-sunnite » avec le départ des Grecs karamanlides (Grecs orthodoxes turcophones). Les guerres et les mouvements de populations incessants ont façonné l'évolution des modalités de prises de décisions, surtout à la fin du XIX^e siècle à partir de la Thrace orientale. C'est dans cette région que débute la politique d'ingénierie démographique : les migrations de populations face aux guerres et aux pillages de bandes armées vont favoriser le remplacement progressif des populations grecques ou bulgares par des musulmans *muhacirs*, dans une logique de sécurisation de l'enveloppe terrestre au nord d'Istanbul par des populations considérées comme « fidèles ».

5 À ces objectifs d'ordre militaires, s'ajoutent ceux de la structuration du *millet* musulman comme future nation : les *millet* minoritaires de l'empire jouaient un rôle économique et financier majeur, dévolu par le pouvoir ottoman et fructueux notamment grâce aux nombreuses connexions diasporiques propres à chacune des communautés, de l'Extrême-Orient à l'ensemble du pourtour méditerranéen. Conscients de cette limite économique dans leur projet national, les nationalistes turcs ont cherché à favoriser l'émergence d'une bourgeoisie turque, disposant de ses propres ressources matérielles et capitalistiques : « En détruisant systématiquement de 1914 à 1923, puis jusqu'à 1955, les réseaux commerciaux et entrepreneuriaux arméniens et grecs, cette politique des jeunes-turcs poursuivie par les kémalistes a profité à un petit nombre de marchands turcs, connectés au CUP (1908-1918) puis au parti républicain du peuple (kémaliste, 1923-1950), qui se sont enrichis rapidement, ainsi qu'à un plus grand nombre de Turcs appartenant aux classes moyennes inférieures et paysannes » (p. 202). S'intéresser à ces divers processus, des massacres aux spoliations matérielles, permet d'appréhender les multiples dimensions de cette transformation sémantique de l'Asie Mineure – Anatolie, où il ne s'agissait pas uniquement de réduire quantitativement les populations chrétiennes, mais d'empêcher toute idée de retour et de revendications – notamment quand celles-ci avaient des bases historiques prestigieuses, comme les royaumes d'Arménie par exemple.

6 L'Anatolie a été marquée par de très forts mouvements de populations : terre d'arrivée, terre de départ, en migration et diaspora. L'ouvrage accorde donc une place importante à ces populations surtout européennes et entretenant une mémoire mythifiée ou réinventée de l'Anatolie. Dans la dernière partie de l'ouvrage (« Les diasporas et le transnationalisme des peuples d'Asie Mineure : les territoires de la mémoire des diasporas, la communauté transnationale turque »), Michel Bruneau s'intéresse aux diasporas issues de la fin de l'Empire ottoman, puis à celles issues de la Turquie républicaine. Il rappelle l'importance de la communauté transnationale turque, en particulier ces dernières décennies, dans le réveil et l'affirmation des identités des minorités non reconnues comme telles dans leur pays d'origine – comme les Kurdes, les Alévis, les Assyro-Chaldéens – au travers de denses réseaux associatifs en Europe. Il souligne qu'« un aspect important de cette communauté transnationale turque est la tentative permanente de l'État turc d'encadrement paternaliste des Turcs européens » (p. 354). Si la *Diyanet*, le bureau des affaires religieuses, est le principal acteur de ce réinvestissement par l'État de ses diasporas européennes, cela démarre à partir de 1980 avec l'émergence d'une deuxième génération de Turcs européens. Ces différentes dimensions du rapport aux identités plurielles posent question. L'auteur s'interroge : « Ce phénomène prépare-t-il la reconnaissance des minorités et de leurs droits à l'intérieur même d'une Turquie qui aspire à une intégration à l'Union européenne, ainsi qu'à la manifestation ouverte d'une mémoire jusque-là violemment refoulée ? » (p. 362). Une réflexion empreinte d'optimisme, mais que l'on peut craindre ne plus être à l'ordre du jour au vu des tensions actuelles en Turquie. Et le gouvernement du parti de la justice et du développement (*Adalet ve Kalkınma Partisi*, AKP) a eu à l'issue des élections du 1^{er} novembre 2015 la confirmation de l'attachement de la majorité de la

population à un pouvoir certes de plus en plus autoritaire, mais aussi de plus en plus défini par sa turcité et son islamité.

References

Bibliographical reference

Nicolas Ressler-Fessy, « Michel Bruneau, *De l'Asie Mineure à la Turquie. Minorités, homogénéisation ethno-nationale, diasporas* », *Études arméniennes contemporaines*, 7 | 2016, 127-131.

Electronic reference

Nicolas Ressler-Fessy, « Michel Bruneau, *De l'Asie Mineure à la Turquie. Minorités, homogénéisation ethno-nationale, diasporas* », *Études arméniennes contemporaines* [Online], 7 | 2016, Online since 30 May 2017, connection on 17 January 2019. URL : <http://journals.openedition.org/eac/1049>

About the author

Nicolas Ressler-Fessy

IFG, université Paris 8

By this author

Dynamiques urbaines, économiques et politiques en Anatolie [Full text]

Le cas de la ville de Kayseri

Published in *Études arméniennes contemporaines*, 4 | 2014

Copyright

Bibliothèque Nubar de l'UGAB